

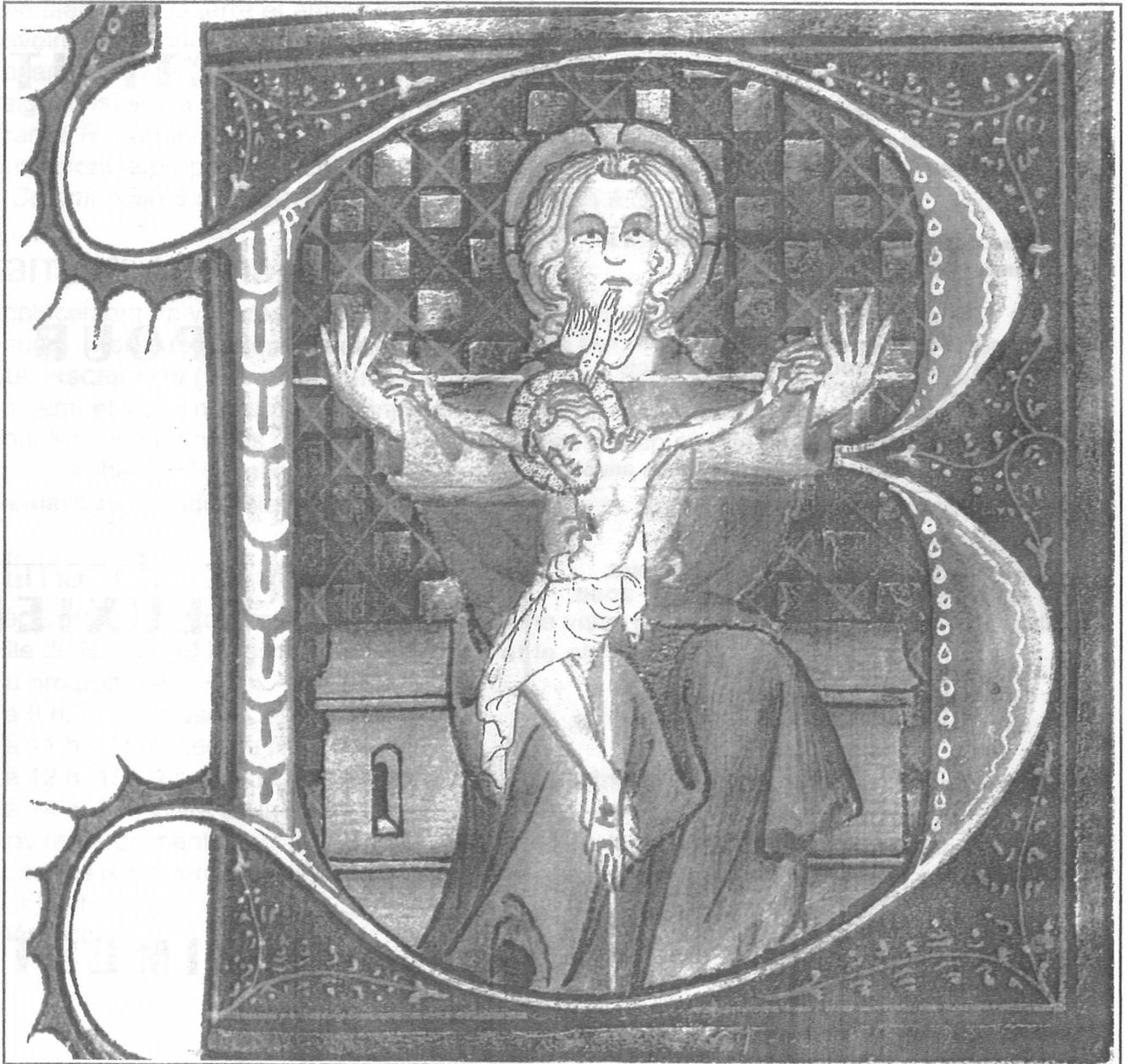


Bulletin trimestriel

2

avril 2000

Société Historique de Soissons



Société archéologique, historique et scientifique de Soissons

4 rue de la Congrégation 02200 Soissons

Téléphone-répondeur-fax : 03.23.59.32.36

C.C.P. PARIS 5.331-56.Y

Site Internet : <http://perso.wanadoo.fr\sahs.soissons.net>

Association reconnue d'intérêt général à caractère culturel par la D.S.F de l'Aisne le 25.9.1996

SOMMAIRE

**Les illustrations des première et dernière pages de couverture sont extraites du missel de St Médard ; on les trouve également dans l'ouvrage «ST MEDARD : trésors d'une abbaye royale » publié par l'A.D.M.S. en 1996.
(légendes page 20)**

- 3 - activités pour le deuxième trimestre.**
- 4 - informations diverses et plan de Septmonts pour le samedi 13 mai.**
- 5 - plan de Noyon avec nos lieux de visites le dimanche 25 juin.**
- 6 - compte rendu de notre assemblée générale du 23 janvier 2000 par Georges Calais :**
 - rapport d'activité,
 - rapport financier,
 - fondation du patrimoine,
 - élection du Bureau pour la nouvelle année.
- 10 - les enluminures du missel de St Médard, par Maurice Perdereau, le 23 janvier 2000.**
- 14 - suite et fin de la vie de Jean Mermoz racontée par René Verquin lors de notre conférence-dîner du 10 décembre 99.**

En encart dans ce bulletin :

- les fiches de réservation pour les repas des 13 mai et 25 juin.

Bulletin conçu
et réalisé par nos soins
Dépôt légal avril 2000
Tirage : 190 exemplaires

NOS

ACTIVITES

POUR LE

DEUXIEME

TRIMESTRE

• dimanche 30 avril :

au centre culturel à 14 heures 30 : conférence de notre sociétaire, M. Ghislain BRUNEL : « **autour de l'an mil ; du mythe à la réalité** ». Depuis l'époque des historiens romantiques (Guizot, Michelet, etc.) qui ont repris une série de stéréotypes échafaudés entre XII^e s. et Renaissance, le mythe de la Peur ou des Terreurs de l'an mil a eu la vie dure car l'on n'a pas toujours fait la part entre les écrits de l'époque et les reconstructions à posteriori. Sans se soucier de l'an mil fatal, les documents d'archives des années 980-1030 ne cessent de développer dans leur préambule des idéaux de salut et de rémunération éternels par les bienfaits envers les « serviteurs du Christ », dans l'attente d'un jugement dernier qui est la marque du christianisme. Il est vrai qu'annales et chroniques historiques racontent la litanie des prodiges, passages de comètes, tremblements de terre et autres incendies miraculeux pour rappeler les chrétiens à leurs devoirs, non pour annoncer la fin du monde terrestre. Monastères et paysans vivent davantage dans la crainte quotidienne que suscite la construction du « nouvel ordre seigneurial » à la suite de la désagrégation de l'empire carolingien. Les chartes du roi de France Robert II le Pieux (996-1031), de l'empereur Otton II ou des comtes catalans illustreront le propos, tout comme les enluminures d'un magnifique manuscrit des « *Commentaires de l'Apocalypse* » confectionnées à St Sever au milieu du XI^e siècle.

• samedi 13 mai :

déplacement en voitures particulières pour se retrouver au château de Septmonts à 17 heures. Visite de quelques maisons particulières, de l'église et de l'intérieur du château. **SUR INSCRIPTION (voir note jointe)**, dîner aux chandelles dans la salle XIII^e siècle du château et visite nocturne du donjon illuminé. Pour celle-ci une lampe de poche sera utile pour les amoureux des détails ainsi que bon pied et bon souffle pour gravir les quelques 200 marches de l'escalier.

Remarque désagréable mais nécessaire : la salle ne peut accueillir que 50 convives.

• dimanche 25 juin :

déplacement en voitures particulières pour une visite guidée de quelques monuments de la ville de Noyon (**cf informations diverses et le plan page 5**).

Au programme :

- à 9 h.30 : le musée Calvin.

- à 11 h. : le musée du Noyonnais..

- à 12 h. 15 : repas, **SUR INSCRIPTION (voir note jointe)**, dans un restaurant de la ville.

- à 14 h. 30 : visite de la cathédrale.

Nos remerciements vont à la Société historique de Noyon et à son président qui nous ont apportés amicalement leur aide pour la mise sur pied de cette journée.

Sur le chemin du retour vers Soissons, un arrêt est prévu à la maison de St Just à Blérancourt.

Pour ces deux journées où le déplacement est prévu en voitures particulières, nous pensons que quelques coups de fils entre sociétaires permettront de résoudre le problème du transport pour ceux ne disposant pas d'un moyen personnel

INFORMATIONS DIVERSES

Bienvenue aux cinq nouveaux adhérents qui sont venus nous rejoindre ce trimestre :

Mlle Céline BAUDRY, de Soissons,
Mme FOISSY, de Soissons,
MM. Daniel DECROIX, de Soissons,
Gilbert DUFOUR, de Soissons
René FUSTELLINI, de Crouy

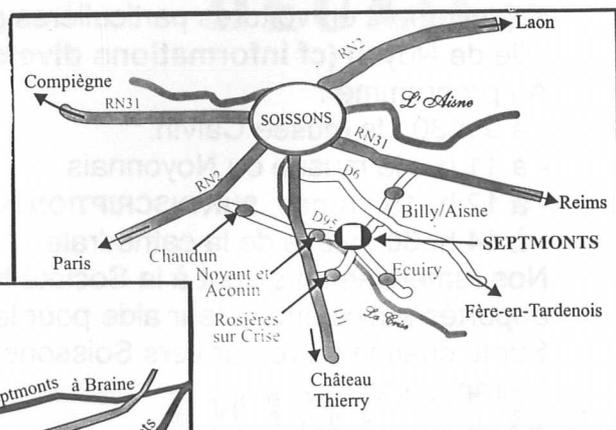
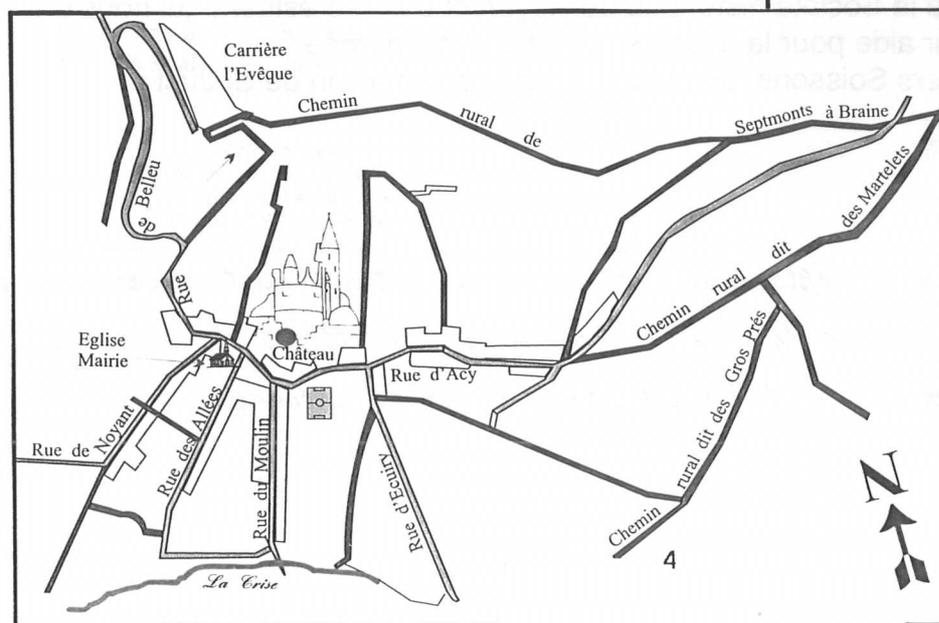
Mémoires de la Fédération des sociétés d'histoire de l'Aisne : ce document offert à nos adhérents devrait paraître dans le courant de ce mois. Il pourra être retiré à notre siège lors des permanences des mercredis et samedis ou expédié par la poste contre 20 francs pour frais d'affranchissement.

Appel de cotisation pour l'an 2000 : à la date du 31 mars, quelques adhérents n'avaient pas encore renouvelé leur adhésion pour la nouvelle année. Nous ne doutons pas qu'il s'agit d'un simple oubli qu'ils auront à cœur de réparer très bientôt.

Remerciements aux généreux sociétaires qui ont bien voulu ajouter un « plus » à leur cotisation 2000.

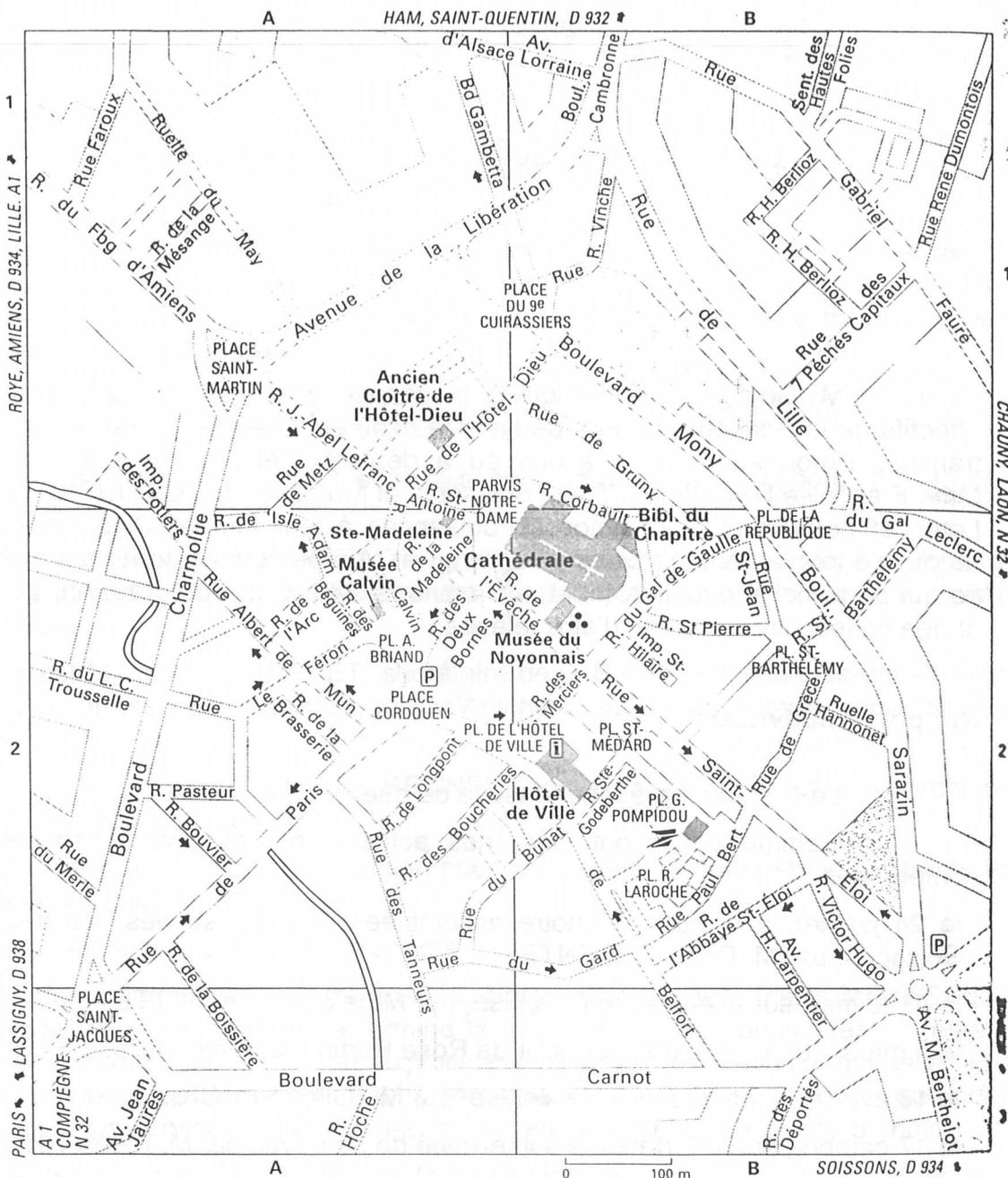
Sortie de juin : comme vous avez pu le lire dans notre programme, cette journée ne sera pas notre pique-nique annuel. En effet, le programme que nous a aimablement préparé la Société historique de Noyon se déroule en ville et ne se prête donc pas à notre habituel déjeuner en plein air. Il est donc proposé un repas dans un restaurant du centre ville mais sans aucune obligation, libre choix étant laissé à ceux préférant se restaurer dans la nature, ou ailleurs, et rejoindre le groupe ensuite.

*Pour notre rendez-vous
au château de Septmonts :*



NOYON

le
25
juin



Le musée Calvin : la maison natale de Jean Cauvin, détruite par la Ligue à la fin du XVI^e siècle, a été reconstruite en 1930. Au rez-de-chaussée : gravures et photos présentant le Noyonnais, la Réforme et Calvin en son temps. Aux étages sont exposées des bibles en français et des cartes montrant le rayonnement du protestantisme.

Le musée du Noyonnais occupe l'ancien palais épiscopal ; il est consacré à l'histoire locale. De nombreux objets provenant de fouilles sur place sont présentés mais sa principale richesse est une collection de coffres médiévaux provenant de la cathédrale.

La cathédrale : monument majeur du premier art gothique, la cathédrale Notre-Dame a souffert de la Révolution et de la Grande guerre mais une admirable restauration l'a restituée dans toute sa diversité.

Plus de soixante sociétaires étaient présents à notre

ASSEMBLEE GENERALE

du 23 janvier 2000 tenue au Centre culturel de Soissons.

Compte rendu.

M. Denis ROLLAND ouvre la séance en faisant le point sur l'évolution des effectifs de la Société au cours de l'année écoulée. Comme notre bulletin trimestriel en a transmis l'information, nous avons eu à déplorer deux décès parmi nos sociétaires : Mme Françoise DESOUCHES, de Soissons, et Monsieur Marcel DUSAUTOY, de Bucy-le-Long, et nous renouvelons nos condoléances à leur famille. Cinq adhérents n'ont pas renouvelé leur affiliation ; par contre, vingt et une personnes sont venues nous rejoindre, ce qui porte notre effectif total au 1^{er} janvier à 144. Cette progression, pour la deuxième année consécutive, méritait d'être relevée.

Rapport d'activités

Le Président présente ensuite ce que fut l'année écoulée.

Comme à l'accoutumée, nos activités ont eu divers aspects. D'abord, les conférences :

- le 24 janvier, à la suite de notre assemblée générale, sur les activités du musée de Soissons, par M. Denis DEFENTE,
 - le 21 février, sur la noblesse française, par Mme Suzanne FIETTE.
 - le 7 mars, sur la vie exceptionnelle de Rose Bertin, par Mme Michèle SAPORI,
 - le 18 avril, sur la république de Venise, par M. Julien SAPORI,
 - le 17 octobre, sur la forteresse souterraine de Margival, par M. Pierre RHODE,
 - le 14 novembre, sur les misères et charité du 17^e au 20^e siècle, par M. Robert ATTAL,
- enfin, le 10 décembre, lors de notre conférence-dîner à Cuffies, c'est le parcours professionnel et politique de Jean Mermoz qui fut évoqué par M. René VERQUIN.

Ensuite, les sorties :

- le 9 mai, pour visiter le fort de Condé sous la conduite de M. Philippe BAUD,
- le 6 juin, pour voir quelques églises fortifiées de la Thiérache lors de la traditionnelle journée pique-nique.

Autre manifestation importante : le « congrès » comme cela nous revient tous les sept ans. Rebaptisé cette année « journée des Sociétés d'histoire de l'Aisne », il connut un franc succès puisqu'il rassembla plus de 250 personnes à la conférence du matin et 193 pour le repas du midi à Coucy et la visite du château.

Enfin, les publications :

- notre bulletin quadriennal, mis au goût du jour par un format plus grand (passage en 21x29,7), l'utilisation de la couleur et par son titre, « Mémoires du Soissonnais », a été grandement apprécié tant par nos sociétaires qu'en librairie puisqu'il n'en reste qu'une trentaine d'exemplaires sur un tirage de cinq cents. Il porte le n° 1 dans notre 5^{ème} série.
- la table analytique des sujets traités dans les bulletins de notre société composant nos 3^{ème} et 4^{ème} séries sur la période 1891-1994 qui porte le n° 20 et clos notre 4^{ème} série. Elle est gratuite pour nos adhérents et vendue 30 francs en librairie.
- en collaboration avec la Fédération des Sociétés d'histoire de l'Aisne, nous avons également participé à la publication du livre de Christian CORVISIER « Coucy-le-Château, images et mémoire » qui comble un vide sur cette forteresse médiévale, les précédentes études étant épuisées.

Quant à notre site Internet, il attire déjà des chercheurs puisqu'après six mois d'existence, il a déjà enregistré plus de 300 connexions.

Pour l'année qui s'ouvre, les projets ne manquent pas. D'abord, nos toutes prochaines réunions :

- le 27 février, M. Nicolas OFFENSTADT, agrégé d'histoire et enseignant à l'Institut d'études politiques de Paris, nous parlera des fusillés pour l'exemple de la Première Guerre mondiale.
- le 26 mars, c'est M. Jacques BERNET, secrétaire de la Société d'histoire contemporaine de Compiègne, qui évoquera le marquisat d'Attichy et la grande famille noble des La Trémoille.
- le 30 avril, notre sociétaire Ghislain BRUNEL, conservateur en chef aux Archives nationales, nous rappellera l'an mille.
- et puis nos sorties habituelles en mai et juin pour lesquelles les dates et les programmes ne sont pas encore définis.

Parmi les autres projets, il y a encore :

- la mise sur informatique de notre bibliothèque. Notre bibliothécaire, Pierre MEYSSIREL, après un travail de dix années, en a terminé la mise sur fiches manuscrites ; il reste à faire la saisie informatique pour une exploitation plus rapide et plus rationnelle. Les bonnes volontés pour accomplir cette tâche seront les bienvenues !... à moins que nous puissions utiliser les services d'un emploi-jeune ; c'est une éventualité à approfondir.
- de même, nous réfléchissons à la possibilité de rapprocher les parutions de nos recueils de mémoires afin de passer à une périodicité de deux ans au lieu de quatre puisque ces ouvrages constituent notre meilleure vitrine.
- autre préoccupation : parvenir à exploiter les archives de l'Académie de Soissons qui se trouvent en sommeil à la bibliothèque Mazarine à Paris.

En guise de conclusion, le Président informe l'assemblée qu'il vient d'être fait chevalier des Arts et Lettres lors de la promotion du 1^{er} janvier, ce qui lui vaut de chaleureux applaudissements.

Mis aux voix, ce rapport d'activités est approuvé à l'unanimité.

Rapport financier :

Madame Madeleine DAMAS en étant empêchée par une affection vocale, c'est notre trésorier adjoint, M. Lucien LEVIEL, qui présente et commente le compte d'exploitation et le bilan de l'année 1999. Le déficit de 33.500 francs s'explique par les publications, exceptionnelles cette année, et l'organisation de la journée des Sociétés d'histoire ; il n'est donc pas alarmant car il est heureusement couvert par les provisions imputées sur les exercices antérieurs en prévision, justement, de ces frais périodiques.

Ces documents ne soulèvent aucune observation particulière et sont approuvés à l'unanimité.

Fondation du patrimoine :

Le Président informe l'assemblée sur l'activité au cours de l'année écoulée de la Fondation du Patrimoine dont il est le représentant départemental. Elle a du mal à se mettre en place par manque de directives précises des instances parisiennes. Néanmoins, le Président fait part de quelques interventions ou études qu'il a entreprises pour établir un dossier et voir si cela ne pouvait pas déboucher sur une aide de la Fondation :

- intervention à propos du projet de création d'un transformateur près du joli village de Serches, couvrant 5 hectares de pylônes et de câbles électriques ; certes ce projet est nécessaire aux Soissonnais mais l'implantation qui a été choisie paraît contestable puisqu'en bordure du plateau et entièrement visible depuis le village,
- étude sur la mise en valeur des souterrains de la ville de Laon qui sont ouverts chaque année pour les journées du patrimoine mais qui ne sont pas encore accessibles au public en permanence,
- également : comment assurer la réparation des petits monuments qui jalonnent le Chemin des Dames,
- examen d'un projet d'aide pour la Filandière, une usine de textile qui se trouve près de Fresnoy-le-Grand et qui utilise encore des anciens métiers à tisser Jacquard pour fabriquer des très beaux tissus d'ameublement.

Toutefois, le Président fonde peut d'espoir sur un aboutissement rapide.

Il apporte également une information fiscale pour les propriétaires de maisons de caractère : le label de la fondation peut leur permettre une déduction fiscale pour les travaux de couverture ou de ravalement de façades qu'ils réaliseraient ; le Président est prêt à fournir toute information utile sur ce point.

Dans l'assistance, une question est posée pour savoir si la chapelle St Charles peut entrer dans ce cadre. Malheureusement, la réponse est négative puisque cette chapelle est déjà inscrite à l'inventaire des monuments historiques et relève donc du Ministère de la Culture dont le budget régional 2000 sera certainement absorbé par les travaux programmés sur les grands monuments historiques de Picardie : à Beauvais, Amiens et Laon, ne laissant rien ou pas grand chose à ceux simplement inscrits.

Election du Bureau pour l'an 2.000 :

Aucune autre candidature à l'une de ses tâches n'ayant été exprimée, le Président rappelle la composition proposée par le Bureau sortant, publiée dans notre bulletin trimestriel de janvier. Les résultats du vote à bulletins secrets sont les suivants :

- adhérents au 31.12.98 : 144
- quorum : $144/2 = 72$
- pouvoirs reçus : 31
- votants : 64
- suffrages valablement exprimés : 95

- majorité : $\frac{(\text{pouvoirs} + \text{votants})}{2} + 1 = 48 \text{ voix}$

Tous les candidats recueillent la totalité des 95 suffrages. La composition du Bureau pour 2000 est donc :

Présidente d'honneur :	Mme Geneviève CORDONNIER
Président :	M. Denis ROLLAND
Vice-présidents :	MM. Robert ATTAL Maurice PERDEREAU René VERQUIN
Trésorière :	Mme Madeleine DAMAS
Trésorier adjoint :	M. Lucien LEVIEL
Secrétaire :	M. Georges CALAIS
Bibliothécaire :	M. Pierre MEYSSIREL
Archiviste :	M. Maurice PERDEREAU
Membres :	Mme Jeanne DUFOR M. Yves GUEUGNON.

Ainsi s'achève la partie administrative de cette réunion. La parole est ensuite laissée à M. Maurice PERDEREAU pour présenter et commenter les diapositives qu'il a rassemblées sur les enluminures du missel de St Médard ; le résumé de son intervention est repris par ailleurs.

Comme à l'habitude, l'après-midi s'achève cordialement autour d'une coupe de champagne.

Georges CALAIS.



En prologue à son exposé de ce 23 janvier 2000, M. Maurice Perdereau adresse ses remerciements à Mme Nathanson, bibliothécaire de la ville de Soissons, et à M. Denis Defente, ancien conservateur du musée de Soissons, qui lui ont aimablement permis de rassembler les diapositives qu'il va présenter et commenter sur

Le Missel de St Médard

Ce missel, qui est un des plus beaux ouvrages que détient la bibliothèque municipale de Soissons, a probablement appartenu à l'abbaye de St Médard où il a dû être composé. Cette appartenance est rendue vraisemblable en raison de son calendrier et de sa liturgie qui évoquent des saints et des fêtes propres à cette abbaye. Il est daté du XIV^e siècle pour diverses raisons :

- la qualité de ses miniatures,
- sa décoration qui multiplie les entrelacs de feuillages de vigne ou de lierre qui courent souvent autour du texte, de la lettre majuscule à la page entière.
- son calendrier : Saint Louis, canonisé en 1297 y figure ainsi que la Fête Dieu créée en France en 1313 ou 1318. Mais St Thomas d'Aquin, canonisé en 1323, n'y est pas encore mentionné.

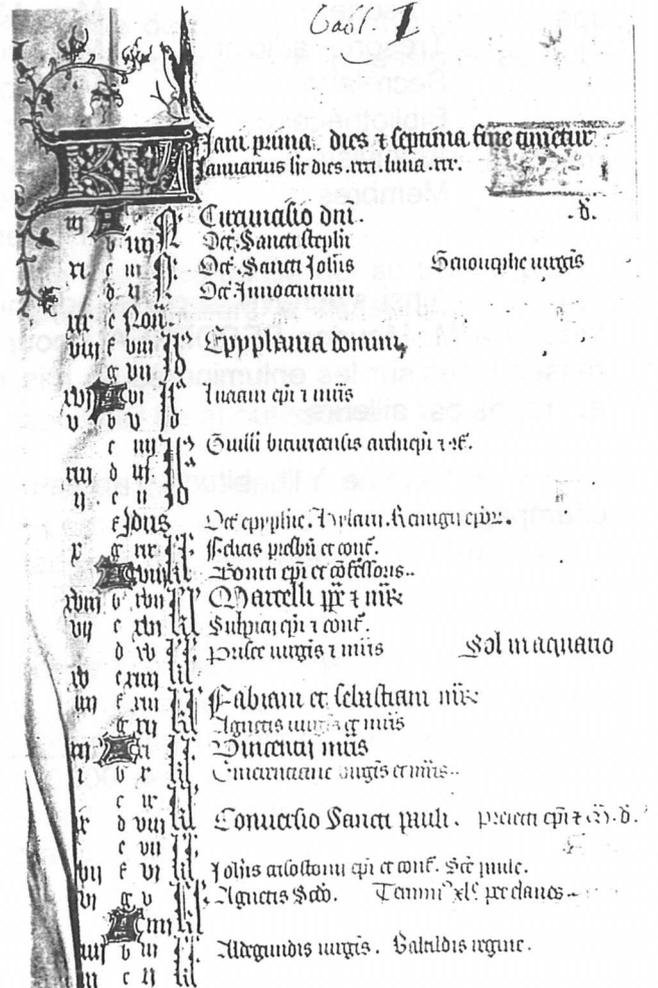
Ce missel comprend un calendrier liturgique, les prières de la messe, le propre du temps liturgique (pour la partie de l'été seulement), le propre des saints et des prières de circonstance.

Il comporte 349 feuillets (recto et verso) écrits sur deux colonnes par feuillet. Outre les initiales ornées, on peut y admirer de petits tableaux d'une grande finesse pour illustrer telle prière de la messe, telle fête ou tel saint.

Le calendrier.

Chaque mois est présenté avec les divisions du mois romain : kalendes (KL), nones et ides. En tête, un « KL » enluminé est peint en rouge sur fond noir. Les jours sont comptés en semaine de 7 jours (lettres de A à G) et, selon

le calendrier romain (chiffres romains remontants). Sur une première ligne en rouge, un vers latin (hexamètre dactylique) annonce les jours interdits appelés « jours égyptiens » parce que les Egyptiens ; comme les Romains, les utilisaient. Il y en a deux par mois. Ces jours là, un certain nombre d'activités étaient formellement déconseillées ou interdites en raison de leur caractère maléfique : il ne faisait pas bon naître un tel jour ou voyager, ou pratiquer une saignée à un malade...



Le mois de janvier

Le vers précise ces deux jours, le premier en partant du 1^{er} jour du mois, le second en comptant en remontant à partir du dernier jour du mois. Ils sont signalés par un delta sur leur ligne.

Cette pratique a été formellement condamnée par l'Eglise, notamment par St Augustin et par Auger II, évêque de Conserans en 1280 ; mais elle a survécu cependant jusqu'au XV^e siècle.

La seconde ligne donne le nombre des jours et des lunes du mois.

Les fêtes principales sont écrites en rouge. Pour chaque mois est également signalé le signe du zodiaque, autre particularité païenne qu'on retrouve dans bien des sculptures ou des vitraux de nos cathédrales et de nos églises.

Après l'examen des douze mois de l'année, regardons maintenant

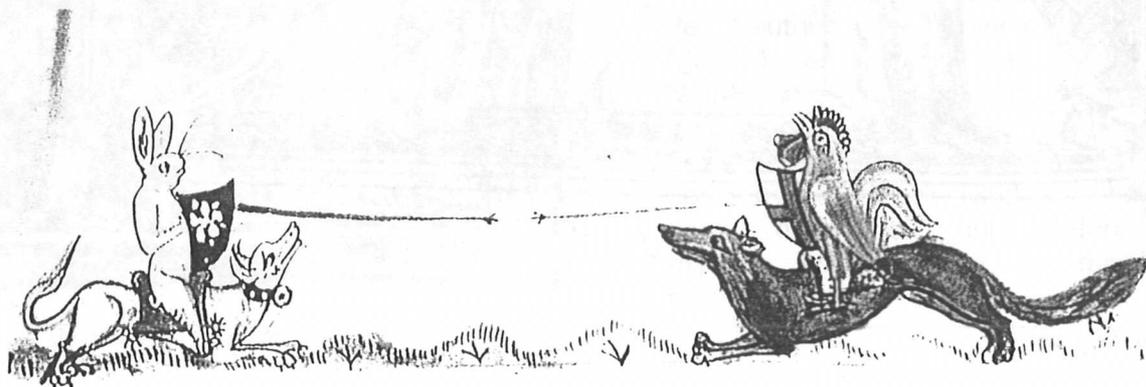
Le missel proprement dit.

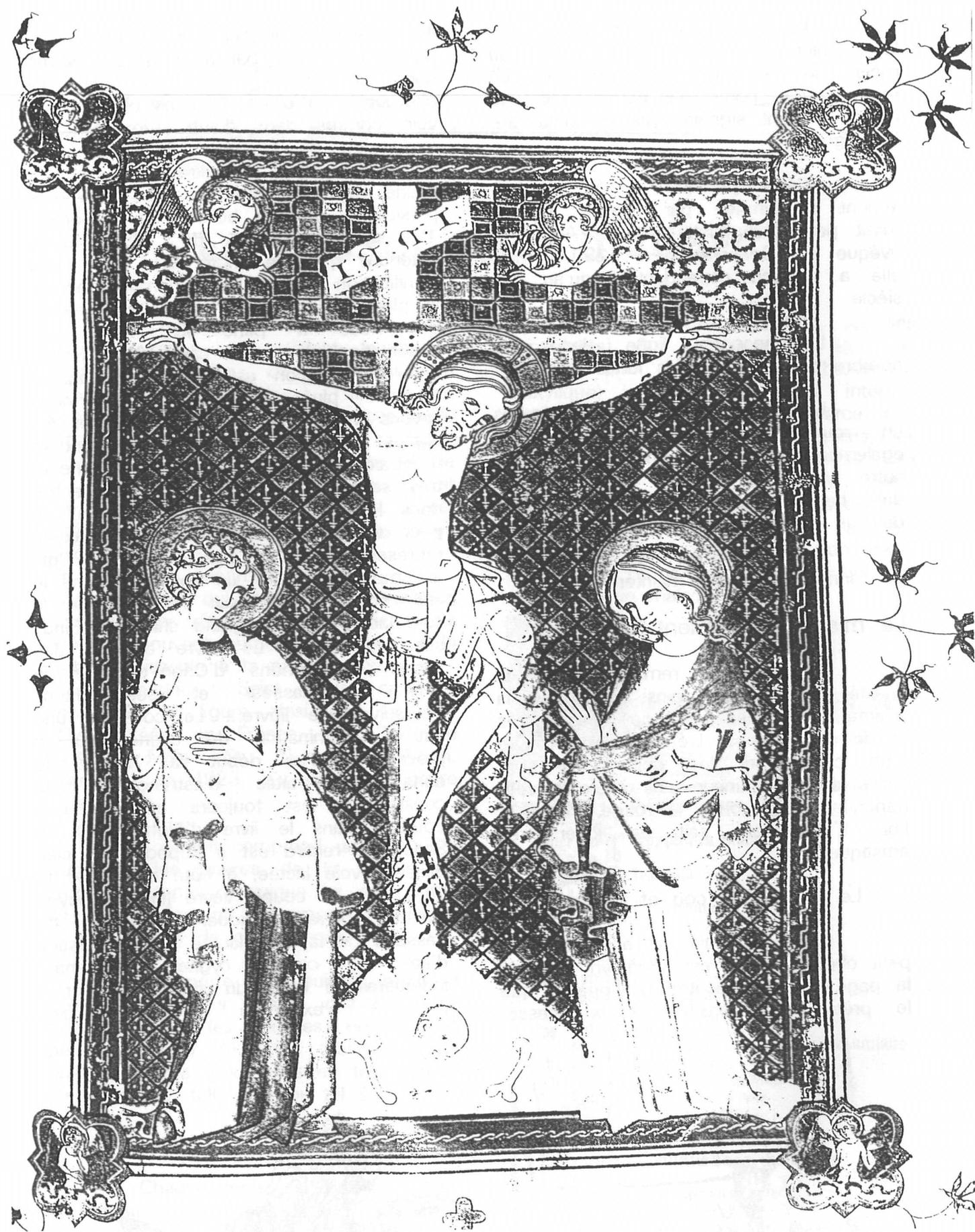
Ce missel est remarquable par la qualité de l'écriture ainsi que par la beauté et la finesse de ses enluminures et de ses dessins. L'écriture est l'œuvre d'un copiste et les décorations sont celles de l'enlumineur. Les couleurs sont généralement le bleu, le rouge, l'ocre et l'or. L'enlumineur sait en jouer très artistiquement.

Le combat du coq et du lapin

Ce dessin, qui est à lui seul un petit chef d'œuvre, est situé en haut de la page où sont écrites les prières que le prêtre doit dire avant la messe.

Il représente un coq chevauchant un renard et qui se bat à la lance, comme dans un tournoi, avec un lapin qui chevauche un chien. Certains ont voulu y voir, comme dans d'autres images, une expression de l'humour de l'enlumineur ou une facétie récréative. M. de La Prairie, qui fut un de nos éminents présidents, dans le bulletin de la Société 1^{ère} série, tome 6 de 1852, laisse entendre que «le motif peut avoir une signification plus sérieuse compte-tenu de la place qu'il occupe». M. Paul Verdier, qui nous a parlé ici même de l'orientation de notre cathédrale, avance une interprétation astronomico-astrologique d'autant plus séduisante que, nous l'avons vu, les jours «égyptiens» et les signes du zodiaque dans le calendrier montraient que les moines étaient encore très sensibles à l'astrologie. Sans entrer dans le détail de son interprétation, on peut dire que, selon M. Verdier, le chien représente un des astres qui accompagnent Orion (le chasseur) dans le ciel, soit Procyon, sur une rive de la voie lactée, soit le grand chien de Sirius sur l'autre rive. Le lièvre est un des autres compagnons d'Orion ; dans le ciel, le chasseur et ses chiens poursuivent le lièvre... Le coq est une autre dénomination du cygne (qui a prévalu jusqu'au début du XIII^e siècle dans les traités d'astronomie ; la constellation est toujours appelée « la poule » dans le livre d'Alphonse X le Sage). Le renard est à l'opposé du ciel, dans la voie lactée, à côté du cygne et de l'aigle. Le couple lièvre (lapin)/Procyon (chien) pourrait indiquer la durée du passage de la voie lactée par le solstice d'été. Le couple cygne (coq)/renard indiquerait le trajet du solstice d'hiver à l'autre extrémité du ciel.





La crucifixion

Les vignettes.

Outre les enluminures colorées et fleuries à entrelacs et arabesques, le texte est illustré par de petits tableaux historiés dont le style s'apparente à celui des vitraux. Nous y retrouvons les mêmes représentations symboliques dans les gestes, les attitudes, les attributs des personnages. Le nom de vignette, qu'on a donné à ces petits tableaux peints, vient du décor de feuilles de vigne qui ornait la lettre initiale. Puis la lettre est devenue historiée, c'est à dire qu'elle représente des personnages ou des scènes en rapport avec le texte qui suit.



La nativité de la Vierge. Vignette remarquable par sa naïveté. Sainte Anne est couchée ; la Vierge Marie, qui vient de naître, est debout dans un baquet en bois, soignée par une servante.



La Résurrection dans un R majuscule. Jésus sort du tombeau ; les soldats sont endormis sous la pierre tombale.



Tête d'homme incluse dans la majuscule D



Le KL de Kalendes que l'on retrouve chaque mois.

Dans la décoration d'un manuscrit de Gauthier de Coincy, moine de St Médard et auteur des « Miracles de Notre-Dame », document conservé à la Bibliothèque Nationale, j'ai trouvé de grandes ressemblances avec celle de notre missel de St Médard. L'un de mes deux exemples, qui clôturaient mon exposé, est reproduit en dernière page de couverture.

Maurice Perdereau.



Jean MERMOZ

n'en finit pas de mourir.

Né à Aubenton (02) en 1901, Jean Mermoz disparaît à 35 ans.

Tous ses biographes nous ont décrit un Mermoz aviateur hors époque, défricheur, imposant une discipline de chef de gare, s'engageant en politique pour ne pas en faire, séducteur au regard doux, boulimique en tout.

Après avoir imposé les *vols de nuit* pour, en Amérique du Sud, gagner quelques heures sur le transport du courrier vers la Patagonie, il se battit pour remplacer les hydravions imposés à Air France par des avions suffisamment rapides pour ne voler que de *jour*.

En fin 1936, la Direction d'Air-France ordonna à son Inspecteur général Mermoz d'effectuer lui-même une traversée de l'Atlantique sud pour redonner confiance aux équipages envers les Laté.301 qu'il ne cessait de dénoncer.

En 1982, Jean Dabry, compagnon de Mermoz révéla les défauts suivants, indigestes à la lecture : « *la rupture de dents d'engrenage du planétaire mobile du réducteur, ou d'un ou plusieurs satellites, qui par la force centrifuge sont allés crever le carter, libérant ainsi l'hélice. Cette rupture a été causée ... par des vibrations du vilebrequin du moteur consécutives au changement du système de bielles concentriques par un système de bielles et biellettes réunies par un oeilleton* ».

Plus grave encore, selon Mermoz et Collenot son mécanicien, les structures de ces hydravions se déformaient en vol, affectant l'efficacité des gouvernes. Nous avons lu dans le bulletin de janvier 2000 quelques accidents prémonitoires. Ajoutons quelques autres causes : *vilebrequins grippés, blocs cylindres fendillés, réducteurs fragiles*.

1. Mission vers la mort

Pour cette traversée de conviction donc, le 5 décembre 1936, Mermoz embarque au Bourget pour Oran. Le 6, il rejoint Casablanca d'où il prend l'avion d'Air France et arrive à Dakar le lundi 7 vers 2 heures du matin, frais et dispos. Son second pilote doit être Lanatta. Mermoz préfère Pichodou, qu'on s'en alla arracher aux douceurs conjugales. Ce qui l'envoyait à la mort tout en sauvant Lanatta. La météo est excellente, ce sera un vol de routine. Mermoz procède aux essais au point fixe sur l'hydravion *Croix du Sud*.

Dans *Mes vols*, son livre autobiographique, Mermoz décrit le rituel d'un décollage à Dakar. Ce rituel n'admettait aucun retard. En voici une synthèse. A 3 h dans la nuit, des ombres déchargent 200 kg de courrier qui ont quitté Toulouse 22 heures auparavant. Une vedette emmène les sacs et l'équipage vers un ponton où clapote l'hydravion. Le mécanicien grimpe dans l'avion. Sa lampe électrique explore les moteurs. Puis on embarque le courrier et les vivres. A 3 h 45, l'équipage monte à bord. La vedette tire les 25 tonnes de l'hydravion, dont la moitié en carburant, vers la passe de sortie entre les bouées lumineuses.

Le mécanicien s'active, le navigateur prépare cartes, sextant, dérivomètres et règle à calcul, et le radio teste ses lampes. Mermoz essaie les commandes et ordonne le départ. Un moteur éclate, puis un autre et enfin les quatre commencent leur effort qui va durer vingt heures. Peu à peu, l'hydravion prend sa vitesse assourdissante. La mer cogne contre la coque. L'envol dure cinquante secondes : l'avion déjauge, effleure la mer, et s'envole.

Ce 7 décembre 1936, après une heure de vol, Lavidalie signale que l'hélice du moteur arrière droit ne fonctionne qu'au petit pas. Mermoz fait donc demi-tour et, à 6 h, il est de retour à Dakar. Il demande l'avion de réserve, le Farman *Ville de Mendoza*. L'avion n'est pas disponible avec ses 2 moteurs démontés sur le sol. C'est anormal et même suspect. Furieux, Mermoz ordonne de réparer *Croix du sud*.

Lavidalie et le mécano de la base constatent une fuite d'huile au réducteur de vitesse. Mermoz réclame un autre réducteur au chef d'atelier. Il y en a un, en instance de retour en France pour contrôle chez Hispano-Suiza. Il *semble* en état de marche. Lavidalie le prend en charge. Impatient, Mermoz arpente le ponton, en fumant. Enfin, on lui dit que c'est prêt. Mais il a trois heures de retard. C'est inadmissible à l'Aéropostale. « *Le courrier a assez attendu, on y va* ». Ses dernières paroles à terre. A 6 h 53, il décolle sans faire d'essai au point fixe. C'est au moins une négligence.

Le respect du courrier en est-il la seule raison ? Sur France-Inter le 7 décembre 1997 on expliqua que, talonné par les créneaux horaires, il l'était aussi par le calendrier. En effet, il devait revenir très vite de Rio, car on l'attendait à Paris pour fêter ses 35 ans. *On*, c'est une femme évidemment qui vivait toujours en 1997 et dont l'identité est protégée.

Mermoz enlève *Croix du Sud* pour la dernière fois. Ezan fait le point. Lavidalie surveille ses moteurs. Pichodou finit sa nuit et jusqu'à 10 h 20 Cruveilhaer émet TVB (Tout va bien). A 10 h 40, il transmet le point. C'est Pichodou qui a pris le relais aux commandes. Ils sont à 700 km de Dakar, à 11° de latitude Nord et 23° de longitude Ouest. Vitesse : 160 km/h. Altitude : 550 m. Vent arrière : 30 km/h. TVB..

Soudain à 10 h 47, c'est le message.....*Coupons moteur arrière droit...*

Message sec, inachevé...aucun *STOP* ni *SOS*.

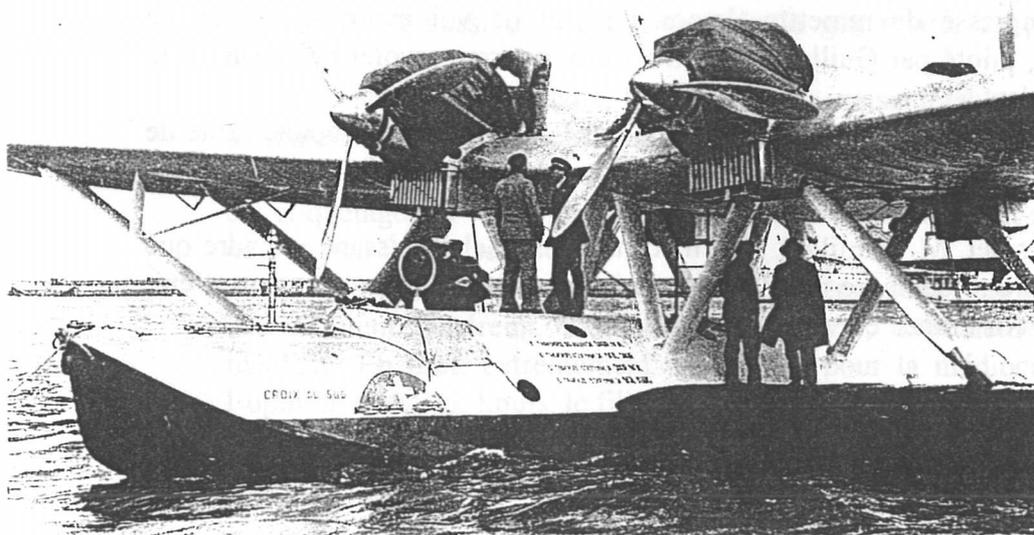
2. Hypothèses sur le drame

Déjà, là-bas, l'océan les aspire et les engloutit. A bord de l'avisoir Air France I, vers lequel *Croix du Sud* se dirigeait par radiogoniométrie, on n'a rien vu.

L'hypothèse la plus courue veut que l'hélice du moteur arrière droit se soit détachée pendant la transmission. Lâchée dans le vide, l'hélice aurait lacéré la carlingue au niveau du poste radio, coupant câbles et gouvernes, déchiquetant peut-être le radio Cruveilhaer à son poste. Avec une carlingue cisailée et un plan d'aile à droite déformé par les soubresauts du moteur privé soudain de résistance, *Croix du sud* disparaît à 20 km du dernier relevé géodésique. Comme pour Collenot en février, on ne retrouva rien, sur un océan lisse comme un miroir, par un temps merveilleux.

En 1999, à 90 ans, Roger Amilhat, un des huit techniciens affectés aux Laté.300 à Dakar en 1936. est toujours aussi ému d'avoir, à 23 ans, dormi dans la chambre 219, réservée à Mermoz, à l'hôtel de la Poste. Il est le dernier à l'avoir vu embarquer pour la dernière fois.

Il m'a précisé les difficultés de gestion des hélices. Lorsqu'on ne pouvait mettre une hélice en drapeau depuis le poste de pilotage, il fallait se transformer en acrobate. Il avait chronométré le temps nécessaire au mécanicien pour enjamber les obstacles, atteindre l'échelle, grimper vers l'aile, arriver au fuseau-moteur et appuyer sur le bouton. Dans les meilleures conditions, à savoir à l'arrêt, il fallait 1 minute 58 sec.



Dès réception du message à Dakar, on attendit au moins 2 minutes la confirmation de la mise en drapeau de l'hélice. La fuite d'huile du réducteur avait donc empêché cette mise en drapeau depuis le poste de pilotage. Dès lors, Lavidalie monta peut-être sur l'aile pour tenter la mise en drapeau manuelle. Si oui, il ne fut pas assez rapide ou fut éjecté dans le vide.

Pendant les quelques secondes de la chute, imaginons Mermoz aidant Pichodou, en pestant contre l'indifférence d'Air France, contre le rejet des avions Couzinet, contre ce voyage criminel imposé. Regretta-t-il d'avoir trop vite quitté Dakar ? Pensa-t-il aux prédictions de Collenot : « *Nous y passerons tous, Monsieur Mermoz* » ?

Il pensa sans doute qu'il n'aurait pas dû désobéir à sa mère au Bourget. Car en marge des enquêtes officielles, voici ce qu'elle révéla à M. Gilbert Louis, le filleul de Jean Mermoz, peu avant de mourir en 1955, à 75 ans. Le 5 décembre 1936, après un déjeuner avec Kessel, Saint-Exupéry et Ripault pour fêter avec un peu d'avance les 35 ans de son fils, elle courut au Bourget se jeter dans ses bras, le conjurant : « *Il a encore appelé ! Ne pars pas !* ». Car 6 fois déjà, elle avait entendu une sinistre voix masculine au téléphone : « *Empêchez votre fils de partir, sinon vous ne le reverrez plus* ». Il répondit à sa mère : « *Ils ne m'ont pas eu jusqu'à présent, ils ne m'auront pas !* » Après quelques effusions, il embarqua. Et il eut tort.



Mermoz, courageux mais imprudent, venait d'accréditer l'axiome abominable : *les meilleurs pilotes sont des pilotes vivants*.

Alors y eut-il accident, imprudence, négligence ou attentat ? Depuis 1988, on sait que l'enquête n'a retrouvé aucun réducteur de vitesse à l'atelier de Dakar. Le réducteur fut-il remplacé ? A-t-on voulu cacher que la réparation avait été imparfaite ? Est-ce Lavidalie qui, pressé par Mermoz et n'ayant pas fini sa réparation, aurait embarqué le réducteur de secours pour réparer en cas de besoin ?

En 1937, La Rocque raconte en préfaçant *Mes vols*, qu'il reçut la visite étrange d'un dirigeant d'Air France qui le pria de ne pas polémiquer sur la version d'un sabotage. Il répondit : « *Je défendrai, contre une pareille imputation, chaque membre de l'équipage, fût il communiste* ». Cette absolution suggère une suspicion envers tous les autres, mais l'enquête n'impliqua personne.

Et puis, comment le Farman qui n'était pas prêt à 6 h 30, le fut-il avant midi ? Pourquoi s'est on empressé de remettre l'avion en état de vol avant l'annonce de l'accident ? Cet avion, piloté par Guillaumet et Guerrero, pourra survoler dès 15 h 10 le lieu présumé de l'accident.

Si le Farman n'était pas prêt c'était, ou pour rassurer l'équipage sur la bonne santé de *Croix du Sud*, ou pour l'obliger à utiliser un appareil défectueux, ou par simple circonstance.

Questionné sur ce sujet, M. Camilhat, l'ex mécano, s'est fâché, laissant entendre que le Farman n'était pas aussi démonté que le prétendait l'enquête. Un dossier vient d'être déposé aux archives d'Air France en vue de publication.

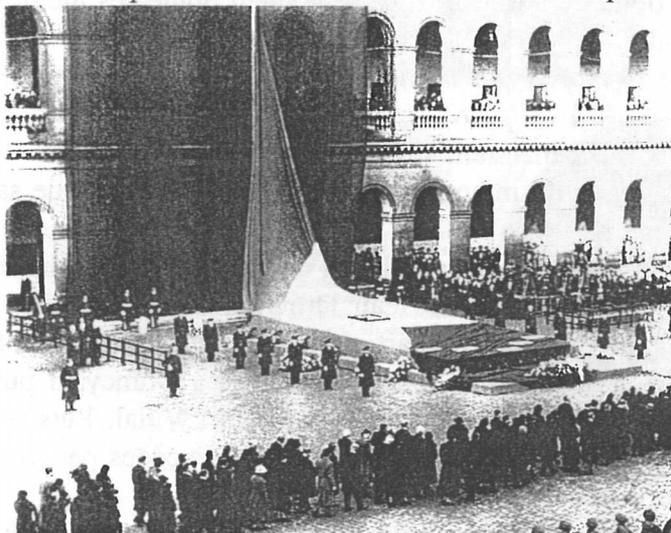
Lieu de naissance	Pouéboe, Algérie	01	11° 19' 15" N	11° 19' 15" N
Longitude	3° 43' 15" W	02	112° 16' 45" W	112° 16' 45" W
LATITUDE	3° 43' 15" W	03	112° 16' 45" W	112° 16' 45" W
Date de naissance	8.12.29	04	112° 16' 45" W	112° 16' 45" W
Heure officielle		05	112° 16' 45" W	112° 16' 45" W
Heure Greenwich		06	112° 16' 45" W	112° 16' 45" W
Heure locale		07	112° 16' 45" W	112° 16' 45" W
		08	112° 16' 45" W	112° 16' 45" W
		09	112° 16' 45" W	112° 16' 45" W
		10	112° 16' 45" W	112° 16' 45" W
		11	112° 16' 45" W	112° 16' 45" W
		12	112° 16' 45" W	112° 16' 45" W

On a tout supposé et même cherché à expliquer le drame par une étonnante astropsychanalyse. L'axe I-VII se superpose à l'axe Gémeaux Sagittaire. Le soleil est en XII au triple carré de Neptune au Milieu du Ciel dans l'axe III-IX et de Saturne aux Poissons. Etc.. Si Mermoz avait pu lire ça, il ne serait jamais parti.

Mais Mermoz s'est envolé. Sa gloire aéronautique est acquise. Sa légende politique commence.

Pour la Gauche, Pierre Cot, ministre de l'Air, rédige les citations à l'ordre de la Nation et coordonne les obsèques du 30 décembre, où deux flottilles, Armée de l'Air et Air France, sillonnent le ciel dans un même hommage.

Paul Vaillant-Couturier, député communiste, écrit : « Mermoz, ce Français profondément français ... avec lequel je partageais le mépris des galons, des titres vains et des salons snobs. ... S'il avait vécu, il aurait probablement suivi un autre chemin politique ».



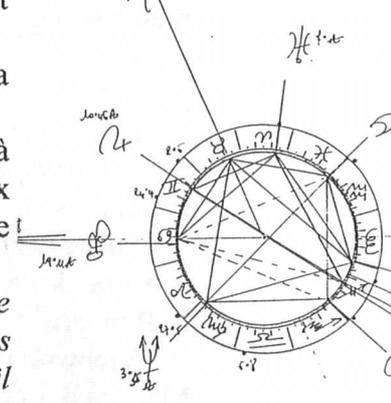
Pour la Droite, les éloges étonnent moins. Kessel et Saint-Exupéry qui s'étaient démarqués de Mermoz souffrirent plus que quiconque. Ce qui inspira à Saint Exupéry ces mots émouvants : « Tu es un camarade avec tous ses défauts merveilleux que l'on aime. Et je t'attends pour te les jeter à la tête. Je te garde ta place toute chaude dans ces petits bistrotts du soir où nous nous retrouvions, et tu seras en retard comme toujours, ô mon insupportable ami...J'ai si peur de ne plus jamais t'irriter ».

Dans une bibliographie énorme tout a été dit et son contraire. Bien que depuis sa mort, la teneur des opinions politiques se soit modifiée et même inversée plusieurs fois, on utilise encore aujourd'hui les mêmes mots pour mal définir l'implication politique de Mermoz.

Pour ne pas déranger sa mémoire, on m'a conseillé de laisser Mermoz en paix dans les abysses du Sud, avec sa gloire éclaboussée, son attrait de l'impossible, ses idées de rapprochement des Hommes, de Service du Progrès Social et Humain. En fait, qu'a-t-il laissé ? Aucun héritier, une Aéropostale bradée, qui ne disparaîtra définitivement qu'en l'an 2000. Et aussi une idéalisation de la générosité, du patriotisme, de l'Union des classes.

Jean Mermoz, François Mitterand, et vraisemblablement mon père, furent des Volontaires Nationaux chez La Rocque. Aucun d'eux ne fut d'Extrême Droite. Et pourtant, c'est l'étiquette qu'on colle aux structures de La Rocque. Mermoz fut affublé de cet étiquetage par les polémistes de Gauche, surenchérisant sur ceux de l'extrême droite de l'Action française.

Si Mermoz fut extrémiste, c'est extrêmement patriote, extrêmement aviateur, extrêmement généreux, extrêmement exigeant, extrêmement séduisant, extrêmement idéaliste. En bref, extrêmement dérangeant pour la médiocrité. Ce qui nous ramène à l'opinion de M. G. Louis, le filleul, *Mermoz était un gêneur qu'il fallait faire disparaître.*



3. Ses multiples morts

La première mort de Mermoz, c'est après sa séparation d'avec sa femme Gilberte, la mort de Collenot et la faillite de l'Aéropostale, son entrée dans la tristesse, la déception et même le dégoût.

La vraie mort de Mermoz c'est sa disparition au large de Dakar où il ne hissa son prestige jamais si haut qu'en s'enfonçant sous la mer.

La mort suivante fut judiciaire. Le Front Populaire qui l'avait inculpé en octobre 1936 pour *participation à la reconstitution de ligue dissoute*, considéra les poursuites judiciaires éteintes en décembre 1937.

Puis ce fut sa mort politique. Trois semaines après l'accident, à Notre-Dame de Paris, une grand-messe réunit autour de sa maman, J. Kessel, R. Dautry, M. Déat, P. Pétain, L. Renault, L. Bréguet. Certains de ces noms seront bien compromettants en 1940.

Vichy voulut installer Mermoz dans le patrimoine français, de préférence à Guynemer. Mais ce dernier n'était guère apprécié de l'occupant, sa gloire émanant de victoires sur la *Luftwaffe*. Seule Jeanne d'Arc put être opposée à Mermoz, car elle avait bouté ces mêmes Anglais qui venaient de se très mal conduire à Mers El Kébir.

Mermoz fut proposé comme, je cite : « *martyr des iniquités de la politique des années trente, qui avait sacrifié la gloire du pays à de pauvres intérêts* ». Après la défaite, il pouvait symboliser l'espoir comme le Phénix renaissant à chaque avatar.

En décembre 1941, on réédita *Mes vols*. Son image fut aseptisée des impuretés de sa vie privée et autres légendes idéalisées par Kessel.

En 1942, Louis Cuny tourne *Mermoz*, la seule biographie d'un contemporain filmée pendant l'occupation. C'était la reprise d'un projet de Jean Dréville, avorté en 1939. L'acteur qui joue Mermoz, Robert Hughes Lambert, ne participa pas à la première le 14 octobre 1943, à l'Opéra. Il avait été arrêté pour homosexualité. Interné à Drancy, il put enregistrer clandestinement les dialogues des raccords tournés par Henri Vidal. Puis on l'expédia mourir en camp de concentration. Les Français de 1943 étant excédés par trop de maréchalisme, ce film n'eut guère de succès.

En 1944, à la Libération, aucun protagoniste du film ne fut traduit devant le Comité Interprofessionnel de l'Épuration. Oublié, Mermoz était mort une fois de plus.

4. L'immortalité post mortem

Et pourtant il survit toujours par les écoles, rues, statues, bars, etc., qui lui sont dédiés.

Par l'essor de l'aviation populaire avec Suzanne Deutsch de la Meurthe dans l'Aisne.

Par l'action caritative de Mme Mermoz mère jusqu'en 1955.

Par l'activité dans l'Aisne des ligues de La Rocque jusqu'à l'Occupation allemande, aux congrès PSF de Laon, Coucy le château, Fère en Tardenois, Oulchy le château, etc.

Par les La Rocque qui sont un peu de notre région. Déjà sous François 1^{er}, près de Verberie, Jean François de La Rocque, seigneur de Roberval et de Poix, fut proclamé vice-roi du Canada. Ces dernières décades, quelques La Rocque vivaient près de Vic-sur-Aisne, dont les enfants fréquentèrent nos écoles soissonnaises.

Par ses messages à la Jeunesse comme cette lettre de 1935 : « *Vous êtes responsables des lendemains de notre pays... Il faudra toujours tendre, moralement, intellectuellement, physiologiquement vers un but, servir votre pays, la collectivité de vos semblables et le progrès humain* » ...

Par ce passage de politique pure, prônant l'Aviation, école de chefs, contre la conception de Pierre Cot sur l'Aviation, école populaire. « *La hiérarchie des valeurs doit remplacer la hiérarchie sociale, celle-ci ne peut et ne doit exister qu'en fonction de l'autre*

Soyez bons, compréhensifs et simples. On ne peut devenir grand qu'en demeurant simple ».

5. Ils ont eu de la chance, ils sont morts avec Mermoz

Guillaumet

... ILS ETAIENT CINQ A BORD DE
LA CROIX-DU-SUD ET LE LIEUTE-
NANT-BRIGADIER-GENERAL CARLOS
ALBERTO HUET DE OLIVEIRA SAM-
PAIO NOUS DIT POURQUOI LEURS
AMIS BRÉSILIENS N'ONT PAS OUBLIE.



MERMOZ Jean,
commandeur de la Légion d'honneur,
Inspecteur général,
Pilote de la Compagnie Air France.
Sublime figure d'aviateur, d'une valeur morale
et professionnelle hors pair.
Créateur au prix d'efforts surhumains
de l'aviation commerciale transocéanique,
a fait de son nom un symbole et
de sa carrière une longue suite d'exploits.
Allant jusqu'au bout de toute entreprise,
envisageant la mort avec sérénité,
a mérité l'admiration générale
par la grandeur de ses actes.
Porté disparu avec l'équipage de la « Croix-du-Sud »
dont il était chef de bord.
Accomplissait sa vingt-quatrième traversée
de l'Atlantique sur la ligne postale
qu'il avait été le premier à tracer.
Entre de plain-pied dans la légende
et s'inscrit parmi les héros les plus purs
de l'Aviation Française.
8 200 heures de vol.



PICHODOU Alexandre,
chevalier de la Légion d'honneur,
Pilote de la Compagnie Air France.
Modèle achevé du pilote de ligne,
remarquable de courage et de maîtrise de soi.
Alliait une entière modestie
aux plus belles qualités professionnelles :
dévouement, endurance, ténacité.



Porté disparu avec l'équipage de
la « Croix-du-Sud » dont il était second pilote.
Accomplissait sa trente-neuvième
traversée de l'Atlantique, après avoir,
pendant dix ans, risqué quotidiennement
sa vie au service de l'Aviation française.
6 477 heures de vol au 31 décembre 1936.

EZAN Henri, Navigateur de la Compagnie Air France, Capitaine au long cours, Aviateur unissant aux plus hautes qualités intellectuelles une valeur morale peu commune. A sacrifié à la grandeur des Allées françaises une vie éclairée par le devoir et toute inspirée par le dévouement. Navigateur aérien sur la ligne postale Dakar-Natal-Dakar depuis mai 1936. A été porté disparu avec l'équipage de la « Croix-du-Sud », au cours de sa dix-huitième traversée de l'Atlantique-Sud. 377 heures de vol au 31 octobre 1936.



LAVIDALIE Jean, chevalier de la Légion d'honneur,
Mécanicien navigant de la Compagnie Air France.
Mécanicien en premier de la « Croix-du-Sud ».
Technicien de haute valeur, fanatique de son métier,
animé des sentiments les plus élevés, servait avec cœur,
droiture et simplicité.

Porté disparu avec ses camarades de bord au cours
de sa vingt et unième traversée de l'Atlantique-Sud,
après douze ans de service sur les lignes aériennes.
Avait consacré son existence entière à l'Aviation
française.



CRUVEILHER Edgar, Radiotélégraphiste de la
Compagnie Air France.

Radionavigant d'un rare mérite. Servait avec passion
et avait, au plus haut degré, avec le goût de la lutte et
du risque, la foi en son métier. Après avoir mis dans
l'aviation son intelligence, son cœur et toute sa volonté,
lui a donné sa vie.

Porté disparu au cours de sa onzième traversée de
l'Atlantique, avec l'équipage de la Croix-du-Sud ».
5 500 heures de vol.

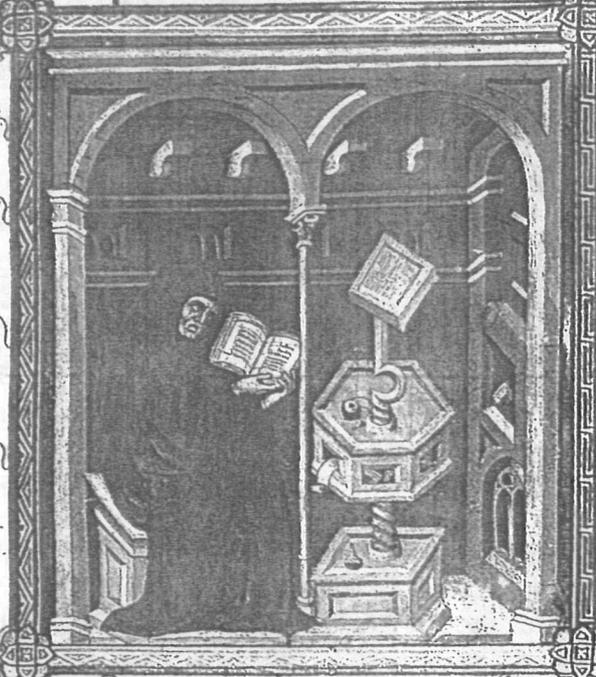
René Verquin

Suite et fin de la conférence-dîner du 10.12.99

Remerciements aux membres de la SAHS qui ont complété ma documentation.

Le bulletin de la SAHS de janvier 2000 fait mention d'une parenté des Mermoz avec les Payen, couteliers à Soissons.
En fait, il s'agirait plutôt de Goulette, aviateur pionnier.

C om sunt soucil z biau li trait.
Q ue la soucils mere dieu trait.
S a mere dieu qui est la lme.
Q ui tot esclure z tout esclme.
E scluer dant z esclmer.
P our les miracles biau rmer.
L a langue gautier de comfi
Q ui pour lamour comence enfi.



Omne dicitur
 Eux eclipsan
 melancus unguis
 est castus ande
 mactans imo
 mbs caritas

M z quour uuelle legnt liure
Q mout me done z mit me liure
G tant matere longue z plipse.
D ela pucele qui lechipse.
L e grant broillat z losante.
G eta du mont p la purte.
C hanter uous veul. u. chancoñetes.
Q out uolentiers chant chancos netes.
Q uant ala foiz sent a meschief.
M m lae d'ornel z mon chief.

Q es legeretes z defors
C ert gnt soulas z gnt con
A ceus qui lues baissent les chi
Q ui a clugiu z a ioncheries.
V ont maintenant cō leur a
E e quau peu de loz ames a
I s sermons a plus quas ca
D ou parage de ioncerles
A nemis si les en ohe
P lus que sauoir aiment fo
P our aus tolr leur ionchies
T out cest liure uorrai ionch
E t flourir do douranz flozet
E iert de flones chanconnet
Q ui si tresdoucement flerri
T out li cuer ceus esclaront
Q ui la rose aiment fresche z
D ont diex daigna ferre la me
P our ce que la tresdouce dam
D e lamour de ma lasse dam
E t de mon cuer a le cael.
D es flozetes de mon pael
S ele sante me done z liure
T out en flozet uorrai cest liur
D ont le a faire mes presenz
E t aus futurs et as presenz
P ar maint pays vrai diuers
Q n't gere touz mangiez deue
L a sainte fleurs la sainte ro
Q u est toute douceurs en cloi
T ouz ceus esclure p la grace
A u saint liure de me face

Ci-dessus : Gauthier de Coincy présente son livre. Belle illustration de l'intérieur d'un copiste avec son mobilier et ses outils.

En première page de couverture : La Sainte Trinité dans la lettre B (de Benedicte introit). Une des plus belles vignettes, pleine d'émotion à travers ce Dieu le Père qui supporte son fils crucifié tandis qu'une colombe souffle le Saint-Esprit.